

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(31 août-6 sept\) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria](#)[Item](#)[7. Château d'Eu, Lundi 4 septembre 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

7. Château d'Eu, Lundi 4 septembre 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Opinion publique](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Théâtre](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1843-09-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1364-1365, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

7 Château d'Eu. Lundi 4 Sept. 1843,
8 heures

Je pense beaucoup à ce qui se passe ici, si je ne consultais que mon intérêt, l'intérêt de mon nom et de mon avenir, savez-vous ce que je ferais ? Je désirerais, je saisisrais, s'il se présentait un prétexte pour me retirer des affaires et me tenir à l'écart. J'y suis entré, il y a trois ans, pour empêcher la guerre entre les deux premiers pays du monde. J'ai empêché la guerre. J'ai fait plus. Au bout de trois ans à travers des incidents, et des obstacles de tout genre, j'ai rétabli entre ces deux pays la bonne intelligence l'accord. La démonstration la plus brillante de mon succès est donnée en ce moment à l'Europe. Et elle est donnée au moment où je viens de réussir également sur un autre théâtre dans la question qui divisait le plus profondément la France et l'Angleterre, en Espagne. Je ne ressemble guères à Jeanne d'Arc ; mais vraiment ce jour-ci est pour moi ce que fut pour elle le sacre du Roi à Reims. Je devrais faire ce qu'elle avait envie de faire, me retirer. Je ne le ferai pas et on me brûlera quelque jour comme elle. Pas les Anglais pourtant, je pense.

Aberdeen a causé hier une heure avec le Roi. C'est-à-dire le Roi lui a parlé une heure Aberdeen a été très très frappé de lui, de son esprit, de l'abondance de ses idées, de la fermeté de son jugement de la facilité et de la vivacité de son langage. Nous sommes montés ensemble en calèche au moment où il sortait du Cabinet du Roi. Il était visiblement très préoccupé, très frappé, peut-être un peu troublé, comme un homme qui aurait été secoué et mené, très vite en tous sens, à travers champs, et qui bien que satisfait du point où il serait arrivé, aurait besoin de se remettre un peu de la route et du mouvement. The king spoke to me un very great earnestness, m'a-t-il dit. Et je le crois car, en revenant de la promenade, j'ai trouvé le Roi, très préoccupé à son tour, de l'effet qu'il avait produit sur Aberdeen. Il m'a appelé en descendant de calèche pour me le demander. " Bon, Sire, lui ai-je dit ; bon, j'en suis sûr. Mais Lord Aberdeen ne m'a encore donné aucun détail. Il faut que je les attende. "

Il les attend très impatientement. Singulier homme le plus patient de tous à la longue et dans l'ensemble des choses, le plus impatient le plus pressé, au moment et dans chaque circonstance. Il est dans une grande tendresse pour moi. Il me disait hier soir : " Vous et moi, nous sommes bien nécessaires l'un à l'autre ; sans vous, je puis empêcher du mal ; ce n'est qu'avec vous que je puis faire du bien. "

Il fait moins beau aujourd'hui. J'espère que le soleil se lèvera. Nous en avons besoin surtout aujourd'hui pour la promenade et le luncheon, dans la forêt. Le Roi a besoin de refaire la réputation de ses chemins. Il a vraiment mené hier la Reine Victoria par monts et par vaux, sur les pierres, dans les ornières. Elle en riait, et s'amusait visiblement de voir six beaux chevaux gris pommelés, menés par deux charmants postillons et menant deux grands Princes dans cet étroit, tortueux et raboteux sentier. Au bout, on est arrivé à un très bel aspect du Tréport et de la mer. Aujourd'hui, il en sera autrement. Les routes de la forêt sont excellentes. Du reste il est impossible de paraître et d'être, je crois, plus contents qu'ils ne le sont les uns des autres. Tous ces anglais. s'amusent et trouvent l'hospitalité grande et bonne. J'ai causé hier soir assez longtemps, avec le Prince Albert. Aujourd'hui à midi et demie la Reine et lui me recevront privatily. Ce soir spectacle. Débat entre le Roi et la Reine (la nôtre) sur le spectacle. La salle est très petite. Jean de Paris n'irait pas. On a dit Jeannot et Colin, beaucoup d'objections. Le Roi a proposé Joconde. La Reine objecte aussi. Le Roi tient à Joconde. Il m'a appelé hier soir pour que j'eusse un avis devant la Reine. Je me suis récusé. On est resté dans l'indécision. Il faudra pourtant bien en être sorti ce soir. Adieu.

J'attends votre lettre. J'espère qu'elle me dira que vous savez l'arrivée de la Reine et que vous n'êtes plus inquiète. Je vais faire ma toilette en l'attendant. Adieu. Adieu.

Midi

Merci mille fois de m'avoir écrit une petite lettre, car la grande n'est pas encore venue et si je n'avais rien eu j'aurais été très désolé et très inquiet. A présent, j'attends la grande impatientement. J'espère que je l'aurai ce soir. Ce qui me revient de l'état des esprits à Paris me plaît beaucoup. Tout le monde m'écrit que la Reine y serait reçue à merveille. On aurait bien raison. Je regrette presque qu'elle n'y aille pas. Pourtant cela vaut mieux. Mad. de Ste Aulaire est arrivée ce matin. Voilà le soleil. Adieu Adieu. Je vais chez la Reine et de là chez Lord Aberdeen. Adieu Cent fois. J'aime mieux dire cent que mille. C'est plus vrai. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 7. Château d'Eu, Lundi 4 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-09-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1983>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 4 septembre 1843

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Versailles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Château d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Si six brap
pas dup
un dup
t, tortueux
on est
du Tropon
it en sera
et sont
la paraitre
quils ne
en, anglais
alite grande
longueur
d'hui, à
si me
Spectacle.
ne (la nôtre)
très petite.
a dit
d'objection.
la Reine
Loconde,
que jeune

7

10 19

Château d'Arc - Lundi 4 Sept¹³⁶⁴
1848 - 8 heures.

Je pense beaucoup à ce qui se passe ici. Si je ne consultais que mon intérêt, l'intérêt de mon nom et de mon avenir, savez-vous ce que je ferois? Je désirerois, je saisirois, s'il se présentoit, un prétexte pour me retirer des affaires et me tenir à l'écart. J'y suis entré, il y a trois ans, pour empêcher la guerre entre les deux premiers pays du monde. J'ai empêché la guerre. J'ai fait plus. Au bout de trois ans, à travers des incidents et des obstacles de tout genre, j'ai rétabli, entre ces deux pays, la bonne intelligence, l'accord. La démonstration la plus brillante de mon succès est donnée au moment à l'Europe. Et elle est donnée au moment où je viens de réussir également sur un autre théâtre, dans la question qui divisoit le plus profondément la France et l'Angleterre, en Espagne. Je ne ressemble guère à Scarron d'Arc;

6

8

Mais vraiment ce jour-ci est pour moi ce
que fut pour elle la sacre du Roi à Rheim.
Je devrais faire ce qu'elle avait envie de
faire, me retirer. Je ne le ferai pas,
et on me brûlera quelque jour, comme
elle. Par les Anglois poursuant, je pense,

Abordem a causé hier une heure avec
le Roi. C'est-à-dire le Roi lui a parlé
une heure. Abordem a été très, très frappé
de lui, de son esprit, de l'abondance de
ses idées, de la fermeté de son jugement,
de la facilité et de la vivacité de son
langage. Nous sommes montés ensemble
en calèche au moment où il sortait du
cabinet du Roi. Il était visiblement
très préoccupé, très frappé, peut-être un
peu troublé, comme un homme qui
aurait été secoué et même très vite,
en tous sens, à travers champs, et qui,
bien que satisfait du point où il serait
arrivé, aurait besoin de se remettre un
peu de la route et du mouvement.

The King spoke to me in very great
earnestness, m'a-t-il dit. Et je le croi,
car, en revenant de la promenade,

j'ai trouvé
de l'effet q
Il m'a appe
me le dema
bon, j'en su
m'a messe
que je le
impatiemme
patient de
l'ensemble de
plus pressé
circonstance

Il est
moi. Il me
moi, nous
l'autre; Ja
mal; le no
faire du bu

Il fait
que le soleil
besoin d'arte
et le lunch
besoin de se
chemins.
Reine Vict
sur les pier

moi; ce
roi à Rheims.
envie de
ai par,
comme
je pense,
heure avec
a parlé
très frappé
amie de
gouvernement,
de son
semble
fortuit du
liment
t. être un
e qui
si vite,
et qui,
il serait
mettre un
vivement,
très grand
je le crois,
enade,

j'ai trouvé le Roi très préoccupé à son tour
de l'effet qu'il avait produit sur Abordau.
Il m'a appelé en descendant de calèche pour
me le demander. « Bon, sire, lui ai-je dit;
bon, j'en suis sûr. Mais lord Abordau ne
m'a encore donné aucun détail. Il faut
que je le attends » Il les attend très
impatiemment. Singulier homme ! le plus
patient de tous, à la longue et dans
l'ensemble des choses, le plus impatient, le
plus pressé, au moment et dans chaque
circonstance.

Il est dans une grande tendresse pour
moi. Il me disait hier soir : « Vous et
moi, nous sommes bien nécessaires l'un à
l'autre ; Sans vous, je puis empêcher du
mal ; le nuit qu'avec vous que j'e puis
faire du bien »

Il fait moins beau aujourd'hui. L'espérance
que le Soleil se lèvera. Nous en avons
besoin surtout aujourd'hui pour la promenade
à le luncheon dans la forêt. Le Roi a
besoin de refaire la réputation de ses
chemins. Il a vraiment mené hier la
Reine Victoria par monts, et par vaux,
sur les pierres, dans les ornières. Elle n'est ^{en}

7
110.13

et s'amusoit visiblement de voir six beaux
chevaux gris pommelés, menés par deux
charmants portillons et menant deux
grands Princes dans cet étroit, tortueux
et raboteux sentier. Au bout, on est
arrivé à un très bel aspect du Tréport
et de la mer. Aujourd'hui, il en sera
autrement. Les routes de la forêt sont
excellentes.

De suite il est impossible de paraître
et d'être, je crois, plus contents qu'ils ne
le sont les uns des autres. Tous les Anglais
s'amusent et trouvent l'hospitalité grande
et bonne.

J'ai causé hier soir assez longtemps
avec le Prince Albert. Aujourd'hui, à
midi et demie, la Reine et lui me
recevront privately. Le soir Spectacle.
Débat entre le Roi et la Reine (la nôtre)
sur le spectacle. La salle est très petite.
Jean de Paris n'est pas. On a dit
Dearmot et Colin. Beaucoup d'objections.
Le Roi a proposé Isabelle. La Reine
objection aussi. Le Roi tient à Isabelle.
Il m'a appelé hier soir pour que j'aie

Je passe
intérêt, l'i
venis, sa
desirerai,
un prétext
ce me tenu
à trois an
les deux pr
empêché
bonté de tr
des obstacle
entre les de
l'accord.
brillante
le moment
au moment
=ment sur
question p
la France
Je ne rest

1365

un avis devant la Reine. Je me suis excusé.
On est resté dans l'indécision. Il faudra
pourtant bien en être sorti ce soir.

Adieu. J'attends votre lettre. J'espère
qu'elle me dira que vous savez l'arrivée
de la Reine et que vous n'êtes plus
inquiète. Je vais faire une petite lettre en
l'attendant. Adieu. Adieu.

Mardi.

Merci mille fois de m'avoir écrit une petite
lettre, car la grande n'est pas encore venue,
et si je n'avais rien eu, j'aurais été très
désolé et très inquiet. À présent j'attends la
grande impatiemment. J'espère que je l'aurai
ce soir.

Ce qui me revient de l'état des esprits à
Paris me plaît beaucoup. Tout le monde
m'écrit que la Reine y a été reçue à merveille.
On aurait bien raison. Je regrette presque
qu'elle n'y aille pas. Pourtant cela vaut
mieux.

Mad^e de St. Aubain est arrivée ce matin.

Voilà le soleil. Adieu. Adieu. Je vais chez
la Reine et de là chez Lord Aberdeen.
Adieu tout fait. J'ai me mieux dire cent
que mille. C'est plus vrai. Adieu